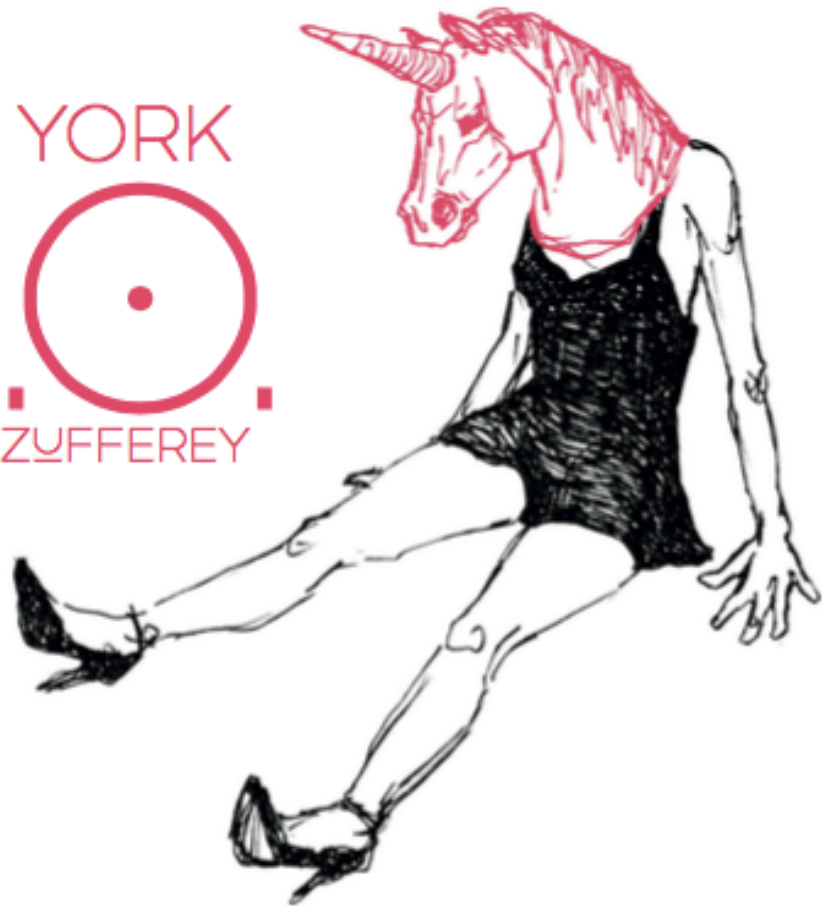


LES PIVES

NEW YORK
K.O.
CÉLINE ZUFFEREY



NEW YORK K.O.

CÉLINE ZUFFEREY

I

– Please, read me some French.

Je le regarde, pas couché, pas assis, avachi sur trois matelas posés les uns sur les autres. Ils sont tachés et on peut voir des ressorts à travers les déchirures. Je suis assise par terre, en face du tas, appuyée contre le mur au ras du sol, les jambes relevées, les pieds sur le bord du matelas.

– Read me some French.

Il répète. Il est défoncé. Mon sac n'est pas loin, à deux centimètres ou trois mètres, ce n'est pas facile à estimer, ça bouge tout le temps. Je lance mon bras, attrape une lanière et le traîne jusqu'à moi. Ma main plonge à l'intérieur, je cherche du texte, quelque chose en français. Je tombe sur un truc cartonné, rectangulaire, un ancien paquet de clopes. Au bruit, il n'est pas vide.

– Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage.

Je crois qu'il sourit, je n'en suis pas sûre vu qu'il fait nuit dehors et qu'il n'y a pas de lumières dans l'appart. Quand il sourit, on ne voit plus ses yeux, ses deux yeux bridés minuscules. A l'intérieur il y a six clopes, ou trente, difficile à dire, ça bouge tout le temps. J'en prends une et l'allume avec le briquet que je trouve par chance juste à côté de ma main. Je retourne le paquet et apprécie rapidement l'image.

– Fumer peut provoquer des troubles de l'érection.

Je me perds quelque part entre le cadre de la photo et trois pixels bleus, mes paupières clignent d'elles-mêmes, je sursaute. Je l'entends grogner, entre la toux et l'apostrophe. J'ai envie de lui dire qu'il n'a qu'à se débrouiller, qu'il n'a qu'à pas se mettre dans des états pareils, mais je suis bien contre ce mur et la cigarette est bonne. Par la fenêtre ouverte, on entend quelques voitures qui passent dans la rue et les voix d'un groupe qui ne semble pas vouloir partir du carrefour. Je reprends plus lentement :

- Fumer peut provoquer des troubles de l'érection.
- Fumer nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage.
- Des troubles de l'érection.

– Fumer peut provoquer des troubles de l'érection.

– Fumer nuit à votre santé.

– Et à celle de votre entourage.

– Gravement à votre santé.

– Fumer provoque des troubles.

– Fumer peut provoquer des troubles de l'érection.

– Fumer peut nuire à votre santé.

Je joue avec le paquet, que je fais tourner entre mon pouce et mon index, un instrument pour mesurer le vent, une petite ballerine qui danse. Je m'arrête et écoute, il a fini par s'endormir. Je me demande pourquoi je traîne avec lui, qui fait systématiquement des mauvais trips. Je me demande pourquoi il continue à en prendre, vu qu'il bade à chaque fois, finalement il aime peut-être ça. Je me demande aussi pourquoi c'est seulement le français qui le calme. Je me dis qu'il a eu de la chance de tomber sur moi. Je commence à ne plus sentir mes jambes et, même si c'est drôle de ne plus sentir ses jambes, je préfère me lever et sortir de là. La nuit se vit mieux dehors. Il ronfle, je le cale sur le côté, contre un coussin, je glisse le paquet et le briquet dans ma poche et je referme doucement la porte.

J'ai besoin de l'air libre et de la rue quand je suis high. D'abord je reste avec lui, j'attends, je lis des trucs, quand je sens qu'il ne risque plus de défoncer un mur avec sa tête ou de se déshydrater par les yeux, je sors et je marche jusqu'à ce que je redescende et là, pour ralentir la chute, je mange trois ou quatre donuts en attendant le métro.

Je ne comprends pas pourquoi les guides de voyage ne recommandent jamais de visiter la ville sous drogue, ni pourquoi le MDMA n'est pas accompagné d'une petite notice spécifiant que, pour optimiser son trip, il est conseillé de se promener dans les rues de New York. Pourquoi la drogue n'a jamais de notice, d'ailleurs ? Un truc plié en six, sept, huit, mille, des petits caractères sur du papier blanc, et en français de préférence, de quoi me donner de la matière pour cinq ou six mois.

On dit que New York a une énergie, mais on ne l'a jamais vraiment éprouvée avant d'avoir parcouru ses trottoirs et ses sous-sols en ayant gobé deux ou trois pilules. Ce que je préfère, c'est me perdre, tourner, prendre des rues, suivre quelque chose et puis oublier ce que je suivais, alors tourner encore, aller ailleurs, trouver autre chose, ne pas sentir une avenue, courir, escalader un grillage, s'allonger dans l'herbe, repartir, courir sous un pont, marcher dans des rues toutes différentes et toutes identiques, suivre le métro, suivre les grilles, s'arrêter quelque part et oublier d'où on vient.

Je regarde le ciel et goûte cette nuit new-yorkaise, sans étoile et pas vraiment noire, j'inspire profondément et j'entends ce silence peuplé d'une voiture qui freine, d'un camion qui klaxonne, d'une ambulance qui passe, je tends la main et je sens ses murs qui ne sont que vitrines, affiches et échafaudages en bois. Je ferme les yeux et je vois cette ville qui ne fait jamais comme il faudrait faire. Alors je lui souris et je lui dis qu'elle peut continuer, que je n'en aurai jamais assez.

J'aime m'asseoir aussi, je ferme les yeux et mes mains découvrent un monde différent. Mes doigts s'accrochent à tout, découvrent la fraîcheur des brins d'herbe de Central Park, apprivoisent le gravier d'une zone de travaux, savourent le béton des ponts ferrailés du port, mes paumes caressent tous les détails, les admirent, les protègent. Quand je reviens à l'appartement, je serais capable de tout redessiner du bout des doigts sur le dos de Seho.

Je suis assise sur une caisse en bois que j'ai trouvée sur un trottoir et que j'ai tirée jusqu'à un lampadaire où je me suis adossée. Quand je l'effleure, elle me

dit qu'elle a été la table de nuit d'un homme pendant cinq ans, que cet homme s'appelait Max, qu'il y mettait des livres, des mouchoirs et une lampe, mais jamais de réveil. Je lui réponds que je le sentais, qu'elle avait porté des livres, je lui demande pourquoi Max l'a laissée là, sur le trottoir, sans livre ni lampe. Et puis je vois la porte et je ne peux plus voir autre chose. C'est une énorme plaque de tôle ondulée, large de deux mètres, beaucoup plus grande qu'une porte d'appartement, elle ressemble à celle d'une église. La lumière d'un néon accentue les reliefs des vagues qui paraissent profondes jusqu'au néant. Elle est entrouverte et ce qu'elle cache est éclairé d'une teinte jaune à s'y réfugier. Je laisse la caisse au lampadaire, traverse la route et plaque ma joue contre le granuleux de la tôle, elle a un froid mat, quelque chose qui fait penser à un tableau noir où on aurait écrit une équation sérieuse et compliquée. Toutes les vagues ont un fond, je les ai toutes vérifiées, quand je rassemble et serre mes doigts, ma main y disparaît presque. Je pousse la porte lentement, jusqu'à ce que l'espace ait la largeur de mon corps et je me retrouve inondée d'une couleur ocre à vous hérissier les bras.

C'est le bruit que je perçois en premier : des bruits chauds, des secs, des moites. Et puis l'odeur, l'odeur du vieux cuir, du corps en sueur et du plastique, acide. Au milieu il y a un ring.

Fin de l'extrait

New York K.O.

Première édition (juillet 2016) © Paulette éditrice & Céline Zufferey

Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-940575-02-2

Il a été tiré 250 exemplaires de ce livre sur les presses de Cric Print, à Marly (Suisse), en mars 2016.

Paulette éditrice – CP 5312 – 1002 Lausanne (Suisse)

Responsables d'édition : Guy Chevalley & Noémi Schaub

Paulette éditrice défend une langue française vivante et plurielle. Ses publications s'éloignent parfois du français de référence. Elle remercie de leur soutien le Service des bibliothèques et archives de la Ville de Lausanne et la Loterie Romande.

www.paulette-editrice.ch

Collection Les pives

- 1 *Qui-vive* Anne-Sophie Subilia
- 2 *La belle époque* Elodie Glerum
- 3 *New York K.O.* Céline Zufferey
- 4 *Les morts d'Omar* Jonah Malak
- 5 *Villes mortes* Sarah Berthiaume
- 6 *La vie rustique* Arsène Houssaye
- 7 *Electrocuter une éléphante* Bruno Pellegrino
- 8 *Chroniques d'outre-scène - Acte III* Jeanne Perrin
- 9 *Long manteau blanc* Chryssoxéni Prokopaki
- 10 *Lina* Greta Gratos
- 11 *Hiroshimoi* Véronique Grenier
- 12 *Le déjeuner à tout casser* Charles Monselet

Pour recevoir les pives chez vous et soutenir une démarche locale,
originale et responsable, abonnez-vous:

www.paulette-editrice.ch